

# CONSPIRATIONNISME : UN ÉTAT DES LIEUX

Rudy Reichstadt\*

\* Animateur du site  
ConspiracyWatch.info,  
membre de l'Observatoire  
des radicalités politiques  
de la Fondation Jean-Jaurès

Les attentats de Paris des 7 et 9 janvier 2015 ont eu un effet collatéral inattendu : la désignation, de la part des plus hautes autorités de l'État, du conspirationnisme comme problème public. Le 27 janvier 2015, dans son discours prononcé pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, le président de la République a ainsi affirmé que « le complot, le soupçon, la falsification » étaient parmi les principaux ressorts de l'antisémitisme et que « les théories du complot [...] ont, dans le passé, conduit déjà au pire », exhortant à se « souvenir que c'est d'abord par le verbe que s'est préparée l'extermination ». Quelques jours plus tôt, dans un contexte marqué par la remise en cause, sur Internet et jusque dans les salles de classe, de la véracité de la « version officielle » des attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, avait fustigé sans ambages ces « théories du complot qui sont en train de miner notre jeunesse » tandis que la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, les qualifiait de « ferments de haine et de désintégration de la société ».

Inédite, cette condamnation du conspirationnisme pourrait constituer l'amorce d'un tournant dans la manière d'envisager les multiples ratiocinations complotistes qui accompagnent désormais presque rituellement l'annonce d'une actualité choquante ou marquante. Les théories du complot ont en effet pu proliférer dans une indifférence politique et médiatique traduisant une certaine réticence à leur faire une publicité induue, si tant est que toute tentative visant à les démentir ou les réfuter s'expose au risque de les répandre. Mais l'analyse critique du conspirationnisme est loin d'avoir toujours bonne presse, jusqu'à être parfois caricaturée en « complophobia »<sup>1</sup>. Le conspirationnisme bénéficie en effet d'une relative indulgence, voire d'une complaisance de la part d'une partie du champ intellectuel prompt à voir dans le mot qui le désigne un « concept frauduleux »<sup>2</sup> ne renvoyant à aucune réalité tangible et dépourvu de toute valeur heuristique.

1. Alain Garrigou, « Vous avez dit complot... », *blog.mondediplo.net*, 21 juin 2011.

2. Guillaume Weill-Raynal, *Les Nouveaux désinformateurs*, Armand Colin, 2007.

La querelle sémantique peut paraître byzantine. Elle révèle pourtant le fond du débat. Chez certains tenants d'une approche militante des sciences sociales, le « conspirationnisme » ne serait rien d'autre qu'une étiquette infamante visant à réduire au silence ceux qui entreprendraient de s'intéresser aux ressorts cachés de la domination. Le terme de « théorie du complot » est ainsi soupçonné d'être une arme dirigée contre la sociologie du dévoilement, créée artificiellement dans le but de disqualifier la « critique sociale ». Cette objection, portée notamment par Luc Boltanski<sup>3</sup>, pointe aussi bien les limites de cette « expression mal formée »<sup>4</sup> de « théorie du complot » que son indéniable pouvoir de disqualification.

Reste que ce concept, pour imparfait qu'il puisse paraître, ne se serait peut-être pas imposé dans le langage courant<sup>5</sup> s'il ne désignait un phénomène ayant quelque rapport avec la réalité. Le conspirationnisme n'a longtemps suscité de ce côté-ci de l'Atlantique qu'une attention et un intérêt limités de la part des chercheurs en sciences sociales ou des historiens. Aux États-Unis au contraire, il a fait l'objet d'une très abondante littérature savante depuis les années 1960. Tandis que le mot « conspirationnisme » a fait son entrée en 2011 dans un dictionnaire français<sup>6</sup>, les occurrences de l'expression « théorie du complot » se sont singulièrement multipliées depuis la fin des années 1990, investissant les lexiques politique, universitaire et médiatique<sup>7</sup>.

Le conspirationnisme peut se définir comme une tendance à attribuer abusivement l'origine d'un événement choquant et/ou dramatique (catastrophe naturelle, accident industriel, crise économique, mort d'une personnalité, attentat, révolution...) à un inavouable complot dont les auteurs – ou ceux à qui il est réputé profiter – conspireraient, dans leur intérêt, à tenir cachée la vérité. Une théorie du complot consiste par conséquent en un récit « alternatif » qui prétend bouleverser de manière significative la connaissance que nous avons d'un événement et donc concurrencer la « version » qui en est communément acceptée, stigmatisée comme « officielle ».

## Le conspirationnisme, entre archaïsme et modernité

Le conspirationnisme est un phénomène ambivalent, qui traduit à bien des égards une survivance de la pensée magique tout en s'inscrivant pleinement dans la modernité. Pierre-André Taguieff suggère qu'il répond à un besoin de « réenchantement du monde », selon l'expression forgée par Peter L. Berger. Karl Popper y voyait quant à lui une « sécularisation

---

3. Luc Boltanski, *Enigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, NRF essais, 2012.

4. Dans son *Court traité de complotologie* (Mille et une nuits, 2013), Pierre-André Taguieff parle ainsi de « l'expression mal formée "théorie du complot" » qu'il qualifie de « malheureuse et trompeuse ». « Plutôt que de "théorie du complot", pour être rigoureux, il faudrait utiliser judicieusement les expressions suivantes, en allant du moins élaboré au plus élaboré : rumeur de complot, peur d'un complot, hypothèse du complot, imaginaire du complot, idéologie du complot, mythe ou mythologie du complot ».

5. Elle est par exemple utilisée pour la première fois dans *Le Monde* dans un article daté du 7 octobre 1966 évoquant l'assassinat du président Kennedy. Les occurrences commencent à se multiplier à partir des années 1980.

6. *Le Petit Larousse illustré* 2012 puis *Le Petit Robert* 2014.

7. « Théorie du complot » est la traduction en français de *conspiracy theory* dont la première occurrence apparaît semble-t-il dans *The Journal of mental science* en 1870. On en trouve une seconde occurrence dans un article de *The American Historical Review* en 1909. Karl Popper reprend le terme à son compte en 1948 dans le texte de sa conférence au X<sup>ème</sup> congrès international de philosophie à Amsterdam, intitulée « Prédications et prophéties dans les sciences sociales ».

des superstitions religieuses » où « les dieux d'Homère, dont les complots expliquent la guerre de Troie, y sont remplacés par les monopoles, les capitalistes ou les impérialistes »<sup>8</sup>. De fait, le mythe du complot mondial tient d'un providentialisme laïcisé qui substitue à la main de Dieu celles de marionnettistes en chair et en os s'ingéniant à tirer les ficelles du monde dans les coulisses. Surtout, le conspirationnisme partage avec la science moderne l'idée que la vérité n'est pas donnée immédiatement, qu'il faut aller la chercher derrière les apparences, que les dogmes et les paroles officielles méritent d'être questionnés. Le complotisme se réclame ainsi du doute. Il se présente à nous paré des atours prestigieux du scepticisme et de la pensée critique alors même que la mentalité conspirationniste ressortit à une forme de pensée antiscientifique. Comme l'a mis en évidence une étude de psychologie publiée en 2013, les tenants de la théorie du complot sont plus susceptibles que les autres de rejeter des faits ou des consensus scientifiques comme l'alunissage ou le réchauffement climatique<sup>9</sup>. De plus, en s'affranchissant de la charge de la preuve, le complotiste immunise son discours contre toute critique, l'impossibilité à prouver catégoriquement le complot étant retournée en signe de la toute-puissance du complot.

Mais le conspirationnisme a aussi partie liée avec notre imaginaire démocratique contemporain. Raoul Girardet compte ainsi le mythe de la Conspiration au nombre des quatre grands mythes politiques<sup>10</sup> qui structurent les grandes doctrines des deux derniers siècles. Comme l'a en outre perçu François Furet dans sa réflexion sur la Révolution française<sup>11</sup>, l'idée du complot « est propre à séduire à la fois une sensibilité morale à fond religieux, habituée à considérer le mal comme produit par des forces cachées, et la conviction démocratique nouvelle, selon laquelle la volonté générale, ou nationale, ne peut rencontrer d'opposition publique des intérêts particuliers ». De sorte que « le complot recompose [...] l'idée d'un pouvoir absolu, abandonné par le pouvoir démocratique. Mais à la suite du transfert de légitimité opérée, qui est le signe même de la Révolution, ce pouvoir absolu est désormais caché, quoique redoutable, alors que l'autre est régnant, quoique fragile. Comme la volonté du peuple, le complot est un délire sur le pouvoir ; ils composent les deux faces de ce qu'on pourrait appeler l'imaginaire démocratique du pouvoir ».

## Le conspirationnisme comme phénomène hypermoderne : le facteur technologique

Il existe sans doute une stabilité très forte des thèmes complotistes à travers les deux derniers siècles. La tendance, caractéristique, à minimiser sinon à nier la part de hasard, d'imprévisible, de fortuit qui intervient dans la réalité y est inversement proportionnelle à celle qui surinterprète les faits, cherchant des signes là où il n'y en a pas et conférant un sens explicatif à des liens qui, pour être objectifs, n'en sont pas nécessairement signifiants. La structure discursive de la théorie du complot n'a pas fondamentalement évolué et ses thèmes se renouvellent pour l'essentiel par l'actualisation de mythes complotistes

8. Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis. Tome 2 : Hegel et Marx*, Seuil, 1979, p. 67.

9. Stephan Lewandowsky, Klaus Oberauer et Gilles Gignac, « NASA faked the moon landing! Therefore (Climate) Science is a Hoax: An Anatomy of the Motivated Rejection of Science », *Psychological Science*, mai 2013, vol. 24, n° 5, 622-633.

10. Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, 1986.

11. François Furet, *Penser la Révolution française*, Gallimard, 1978.

préexistants : le mythe du complot sioniste mondial répond à celui du complot juif international ; le mythe du complot illuminati<sup>12</sup> fait écho à celui du complot maçonnique. Plus récemment, la réactivation du « mythe Rothschild »<sup>13</sup> a pu également être observée à la faveur de l'entrée d'Édouard de Rothschild dans le capital de *Libération*, de la circulation d'une rumeur affirmant qu'une loi bancaire votée en 1973 – stigmatisée sous le nom de « loi Pompidou-Rothschild »<sup>14</sup> – serait à l'origine de la crise de la dette française ou encore de la publication, très relayée sur les réseaux conspirationnistes (et notamment par le blogueur Étienne Chouard), de la version française de l'ouvrage de l'antisémite américain Eustace Mullins<sup>15</sup>, *Les Secrets de la Réserve fédérale*<sup>16</sup>.

Cependant, la montée en puissance d'Internet a considérablement changé la donne. Internet s'est en effet accompagné d'une propagation inédite du conspirationnisme dans le débat public, s'imposant au cours des quinze dernières années comme un « contre-espace public » nimbé de la légitimité de la *vox populi* et se définissant en rupture avec les médias traditionnels.

Démultipliant les possibilités de rendre publiques, et donc potentiellement diffusables à grande échelle, toutes les spéculations imaginables, Internet a accéléré la diffusion de théories du complot. La rapidité de circulation de l'information, que rendent possible les réseaux sociaux en particulier, favorise la prolifération de contenus douteux dont la vérification suppose un investissement en temps dont la plupart d'entre nous n'est pas toujours prêt à s'acquitter avant de partager un contenu<sup>17</sup>.

Internet confère en outre à des millions d'internautes anonymes un privilège d'extraterritorialité leur permettant de s'improviser « enquêteur » ou « journaliste participatif » sans avoir, sauf exception rare, à rendre le moindre compte. Il agit dès lors comme une formidable caisse de résonance des théories du complot, mettant tout un chacun en contact avec des thèses qui, autrefois, auraient circulé de manière confidentielle, dans les franges les plus marginales de la société<sup>18</sup>. Internet renforce enfin le biais de confirmation (on y trouve ce que l'on vient y chercher), offrant à tous la possibilité de choisir, de manière consumériste, la version de la réalité qui conforte le plus ses propres représentations.

---

12. L'ordre des Illuminés de Bavière ou « Illuminati » est une société secrète anticléricale fondée en 1776 et dissoute en 1784. Dans les années 1790, des auteurs contre-révolutionnaires l'accusent d'avoir fomenté la Révolution française. Selon la version conspirationniste, les « Illuminati » n'auraient jamais cessé d'exister et travailleraient actuellement à l'avènement d'un « Nouvel Ordre mondial » visant à assurer sa domination funeste sur le monde.

13. Cf. Christophe Lastécouères, « Le mythe Rothschild », *Dictionnaire historique des patrons français*, Flammarion, 2010.

14. Cf. Alain Beitone, « La "loi Pompidou, Giscard, Rothschild" votée en 1973 empêcherait l'État de battre monnaie », *Le Monde*, 29 décembre 2011.

15. Collaborateur régulier du journal d'extrême droite *American Free Press*, Eustace Mullins (1923-2010) fut l'auteur de plusieurs ouvrages antisémites et négationnistes comme *The Biological Jew*, *Adolf Hitler: An Appreciation* ou encore *The Holocaust Explained*.

16. Eustace Mullins, *Les Secrets de la Réserve fédérale*, éd. Le Retour aux sources, 2010 [1952], traduction de Jean-François Goulon, préface de Michel Drac. Ancien membre du bureau national d'Égalité & Réconciliation, le mouvement fondé par Alain Soral (qu'il a quitté en 2010), Michel Drac est un blogueur proche de la mouvance identitaire. Il est le cofondateur des éditions « Le Retour aux sources » au catalogue desquelles figure notamment l'ouvrage de l'économiste nazi Gottfried Feder, *Manifeste pour briser les chaînes de l'usure*.

17. Cf. Gérald Bronner, *La démocratie des crédules*, PUF, 2013.

18. Cf. Gérald Bronner, « L'effet "Fort" et les damnés du mythe du complot », *Raison publique*, n° 16, juin 2012.

## Les ressorts psychosociologiques de la théorie du complot

Pourquoi la théorie du complot fonctionne-t-elle ? Pour le comprendre, il convient de s'interroger sur ses fonctions sociale et psychologique. Comme l'explique Gérald Bronner, les théories du complot sont fondées sur « un effet de dévoilement très satisfaisant pour l'esprit, un sentiment proche de ce que nous ressentons lorsque nous découvrons la solution d'une énigme »<sup>19</sup>. Leur attractivité découlerait en partie de cette satisfaction cognitive. Elles permettraient à leurs promoteurs de se distinguer socialement, leur renvoyant une image flatteuse d'eux-mêmes. De son statut de minoritaire, le conspirationniste ferait une force, se présentant comme un « chercheur de Vérité », un « résistant » voire un « dissident » participant d'une avant-garde éclairée, affichant l'aplomb de « celui à qui on ne la fait pas », le sentiment de supériorité de l'initié qui a un coup d'avance sur les autres et sait lire le dessous des cartes. « Admettre que quelque chose ne va pas dans la thèse officielle, comprendre la façon dont évidemment elle a été fabriquée, explique Mathieu Kassovitz dans une vidéo conspirationniste postée sur Internet pour le dixième anniversaire des attentats du 11 septembre 2001, c'est un travail sur [soi] que beaucoup de gens ne sont pas capables de faire, que la majorité n'est pas capable de faire »<sup>20</sup>. Il est alors possible de former l'hypothèse que l'apprentissage de la politique et de l'histoire *via* le visionnage de vidéos conspirationnistes sur Internet peut s'avérer très gratifiant pour certains jeunes, en cela qu'il satisferait une appétence juvénile pour la transgression et l'anticonformisme. La théorie du complot séduirait d'autant plus des esprits en formation qu'elle proposerait des explications qui, en dépit de leur manichéisme, rendraient capable un élève en situation d'échec scolaire de tenir la dragée haute à ses professeurs.

Chérif et Saïd Kouachi, ont pu affirmer certains, n'auraient rien eu à voir avec la tuerie perpétrée à la rédaction de *Charlie Hebdo* – le site conspirationniste Wikistrike.com<sup>21</sup> allant jusqu'à insinuer que les deux frères avaient trouvé la mort quelques mois plus tôt, en Syrie. Quant à Amedy Coulibaly, les images de l'assaut policier contre le supermarché casher où il était retranché montreraient qu'il était en réalité menotté au moment où il a été abattu. L'idée selon laquelle les terroristes étaient de simples « lampistes » sacrifiés par les forces de l'ordre pour le compte de puissances obscures soucieuses de stigmatiser l'islam et les musulmans peut revêtir une dimension consolatoire face à une actualité jugée difficile à assumer. La théorie du complot assurerait par conséquent une fonction dénégatrice permettant de s'affranchir d'un réel jugé inacceptable. Une étude de psychosociologie publiée en 2012<sup>22</sup> a mis en évidence la primauté de cette fonction dénégatrice dans le complotisme en montrant en particulier que ceux qui adhèrent à ce type de thèses peuvent croire simultanément à des énoncés contradictoires entre eux, c'est-à-dire qui,

---

19. Gérald Bronner, « Les croyants sont généralement plus motivés que les sceptiques », *conspiracywatch.info*, 25 mai 2010.

20. Cité par Loïc Nicolas, « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et Analyse du Discours*, 13 | 2014, 14 octobre 2014.

21. Apparu en 2011, Wikistrike.com mélange informations insolites, faux scoops farfelus, et théories du complot. Fondé par un dénommé Ghislain Hammer (alias « Ghisham Doyle »), le site a pour devise : « Rien ni personne n'est supérieur à la vérité ».

22. Michael J. Wood, Karen M. Douglas et Robbie M. Sutton, « Dead and Alive: Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories », *Social Psychological and Personality Science*, 25 janvier 2012.

d'un point de vue logique, s'excluent mutuellement. Cette configuration a été particulièrement bien illustrée par les thèses qui sont apparues au cours de l'été 2014 s'agissant de la décapitation de James Foley par l'État islamique, les mêmes sites Internet complotistes affirmant successivement que le journaliste américain n'était probablement pas mort (puisque *de toute évidence* lui et sa famille jouaient la comédie...), puis qu'il travaillait sans doute pour la CIA (ce qui atténuerait le scandale de son exécution), enfin que l'homme de la vidéo présenté comme étant Foley n'était pas Foley, que le « vrai » Foley avait été tué il y a plus d'un an<sup>23</sup>. Autrement dit, la cohérence interne de la théorie du complot est secondaire, l'idée qu'« on nous ment », que « la vérité est ailleurs » demeurant en revanche primordiale.

En troisième lieu, la théorie du complot serait rassurante. Ici encore, la psychologie sociale nous enseigne que notre prédisposition à la théorie du complot est accentuée par le choc émotionnel provoqué par l'issue dramatique d'un événement. Plus les conséquences d'un événement sont tragiques ou choquantes, et plus nous avons spontanément tendance à lui attribuer des causes exceptionnelles. Lors d'une expérience menée en 2010 à la Queen's University d'Ontario<sup>24</sup>, il a ainsi été demandé à deux groupes d'individus de lire la même histoire relatant une explosion inexplicable à bord d'un avion de ligne. Les deux versions du récit proposé étaient identiques sauf s'agissant de leur dénouement : au premier groupe, on a raconté que le pilote n'avait pu éviter le crash et qu'il n'y avait aucun rescapé ; au second groupe, que le pilote avait finalement réussi un atterrissage en catastrophe et que tous les occupants de l'appareil étaient indemnes. Interrogé par la suite sur les causes de l'explosion, le premier groupe penchait pour une bombe ou un sabotage (c'est-à-dire une cause intentionnelle) tandis que le second optait pour un incident plus banal comme une panne électrique. L'effet de sidération face à une nouvelle inattendue renforcerait ainsi les interprétations de type complotiste. De la même manière, en situation de rareté de l'information, face à un événement inexplicable comme la disparition du vol MH 370 de la Malaysian Airlines au-dessus de l'océan, nous serions poussés à chercher une explication intentionnelle plutôt qu'accidentelle d'après une expérience menée par le chercheur britannique Rob Brotherton<sup>25</sup>. Enfin, placés en situation de perte de contrôle, nous aurions tendance à interpréter ici encore comme intentionnels des événements qui ne le sont pas<sup>26</sup>, les personnes qui comprennent mal l'environnement dans lequel elles évoluent ayant, selon une étude dont les résultats ont été rapportés en 2008 dans l'hebdomadaire américain *Science*, une tendance plus prononcée que les autres à minimiser le poids du hasard dans la marche des événements. Plaquant du connu sur de l'inconnu, de l'intentionnel sur de l'aléatoire, les théories du complot donneraient l'illusion de pouvoir maîtriser l'immaîtrisable.

---

23. Rudy Reichstadt, « Décapitation de James Foley : à qui profite la théorie du complot ? », *conspiracywatch.info*, 7 septembre 2014.

24. Cf. Anna P. Ebel-Lama, Leandro R. Fabrigara, Tara K. MacDonalda et Sarah Jonesa, « Balancing Causes and Consequences: The Magnitude-Matching Principle in Explanations for Complex Social Events », *Basic and Applied Social Psychology*, vol. 32, n° 4, 2010.

25. Rob Brotherton, « Flight MH370: The allure of the conspiracy theory », *New Scientist*, 20 mars 2014.

26. Cf. Jennifer A. Whitson et Adam D. Galinsky, « Lacking Control Increases Illusory Pattern Perception », *Science*, vol. 322, n° 5898, pp. 115-117, 3 octobre 2008.

## La théorie du complot comme ressource politique

Si la paranoïa clinique relève du trouble psychique, le conspirationnisme n'est pas réductible à des écueils de raisonnement ou à ses dimensions psychosociologiques. Le discours à la fois accusatoire et victimiste qu'il recouvre en fait un efficace outil de diversion. En dissolvant les problèmes dans le chaudron de la conspiration, cette tactique éminemment politique est prisée des régimes autoritaires et des leaders populistes en ce qu'elle transforme les opposants en « agents de l'étranger » et les détracteurs en comploteurs.

À la demande sociale de conspirationnisme répond ainsi une offre politique et idéologique placée sur le marché cognitif par des « entrepreneurs de politisation »<sup>27</sup> bien identifiés. Selon Emmanuel Taïeb, « recourir à une rhétorique conspirationniste est pour eux une manière jugée efficace de participer au jeu politique légitime. Car le discours conspirationniste possède une visée performative : en diffusant la thèse du complot, il entend la faire triompher dans les esprits, peser sur l'agenda politique, imposer les connaissances alternatives sur lesquelles il repose, et rendre la réalité politique conforme à cette vision du monde »<sup>28</sup>. Une vision du monde marquée au coin de l'extrémisme : comme l'a mis en évidence une récente étude néerlandaise<sup>29</sup>, les sympathisants d'extrême droite et d'extrême gauche sont plus enclins que les autres à verser dans la théorie du complot.

## La complosphère

La prolifération de théories du complot dans l'espace public tient dès lors à l'existence d'une mouvance qui en assure désormais la production en continu, sur Internet, et en retire une rétribution politique et commerciale. La « complosphère » peut être définie comme l'ensemble des sites et des blogs qui consacrent une part significative, voire prépondérante, de leur activité à faire valoir une interprétation conspirationniste de l'actualité inspirée par des visions du monde parfois très différentes. Les sites qui composent cette complosphère n'ont pas la même histoire, ne s'inscrivent pas nécessairement dans le même horizon politique et n'appartiennent pas tous aux mêmes aires linguistiques ou culturelles, mais tous ont pour dénominateur commun un tropisme conspirationniste prononcé.

Cela étant, l'observation empirique permet d'affirmer sans risque que le foyer le plus dynamique de diffusion de théories du complot sur le web francophone – à la fois par le rythme et le volume de sa production et par la diversité des thématiques qu'elle embrasse – oscille entre deux pôles constitués par la dénonciation hyperbolique de la puissance américaine et par celle d'un « sionisme » largement chimérique.

Les acteurs de cet écosystème se citent mutuellement et se légitiment les uns les autres réciproquement renforçant ainsi leur capital de crédibilité. Hors d'Europe, ils sont

27. L'historien américain Robert Alan Goldberg, auteur de *Enemies Within: The Culture of Conspiracy in Modern America* (Yale University Press, 2001), a forgé à leur propos l'expression de « conspiracy entrepreneurs ».

28. Emmanuel Taïeb, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés* (Presses de l'Université de Montréal), vol. 42, n° 2, 2010, pp. 265-289.

29. Jan-Willem van Prooijen, André P. M. Krouwel et Thomas V. Pollet, « Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories », *Social Psychological and Personality Science*, 12 janvier 2015.

essentiellement Nord-Américains. Citons en particulier Webster Tarpley et William Engdhal (tous deux anciens membres de l'organisation politico-sectaire américaine dirigée par Lyndon LaRouche), Wayne Madsen (WayneMadsenReport.com), Kevin Barrett (VeteransToday.com) ou encore Michel Chossudovsky (Mondialisation.ca). Avec leurs homologues européens, ces derniers forment une sorte d'Internationale à laquelle Thierry Meyssan, le président du Réseau Voltaire, a tenté de donner une forme concrète en novembre 2005, en réunissant à Bruxelles une « conférence anti-impérialiste » – « Axis for Peace » – dont la liste des participants se lit comme un who's who des auteurs conspirationnistes les plus en vue de l'époque<sup>30</sup>.

Thierry Meyssan est probablement l'une des personnalités qui, avec Dieudonné M'Bala M'Bala et Alain Soral (Égalité & Réconciliation), incarnent le mieux le noyau dur de cette mouvance hétéroclite<sup>31</sup>, fortement intriquée avec la mouvance négationniste, et où se côtoient admirateurs d'Hugo Chavez et inconditionnels de Vladimir Poutine. Un milieu interlope que composent anciens militants de gauche ou d'extrême gauche, ex-« Indignés », souverainistes, nationaux-révolutionnaires, ultra-nationalistes, nostalgiques du III<sup>ème</sup> Reich, militants anti-vaccination, partisans du tirage au sort, révisionnistes du 11-Septembre, antisionistes, afrocentristes, survivalistes, adeptes des « médecines alternatives », agents d'influence du régime iranien, bacharistes, intégristes catholiques ou islamistes.

Pour marginale qu'elle puisse paraître, l'influence de cette mouvance est loin d'être anecdotique. Le site soralien Égalité & Réconciliation caracole ainsi en tête des blogs politiques français<sup>32</sup> et se place depuis deux ans dans les 250 sites web français les plus consultés<sup>33</sup>, tous genres confondus. Il supplante également, en termes de fréquentation, les principaux sites français d'extrême droite. Il en va de même du site dieudonniste QuenelPlus.com, qui se maintient dans les 300 sites les plus consultés du web français.

La vision du monde qui se dégage du matériel mis en circulation par cette mouvance promeut l'effacement de toute distinction de nature entre régimes autoritaires et démocraties libérales (réputées plus « totalitaires » que les pires des totalitarismes), récuse toute législation antiraciste sous prétexte de défense de la « liberté d'expression » et rejette la pertinence du clivage droite-gauche, le véritable clivage étant selon elle celui qui sépare « le Système » (ou « l'Empire », ou « l'Oligarchie ») de ceux qui lui résistent. Elle est, de ce fait, marquée par une très vive défiance à l'égard des institutions démocratiques vues comme irrémédiablement corrompues. Au-delà même des autorités officielles (gouvernement, Parlement, justice...), les corps intermédiaires (syndicats, partis...) et surtout la presse sont

---

30. On y trouvait des personnages hauts en couleurs comme le Britannique David Shayler, l'eurodéputé italien Giulietto Chiesa, le général russe Leonid Ivashov, l'ancien ministre allemand Andreas von Bülow, l'épouse du conspirationniste américain Lyndon LaRouche, le physicien belge Jean Bricmont, le journaliste belge Michel Collon, les Américains Christopher Bollyn (*American Free Press*), Diana Johnstone, Webster G. Tarpley, James Petras, Philip Berg, les hiérarques du Parti social-nationaliste syrien Issa el-Ayoubi et Youssef El Aschkar, ou encore le Français Dieudonné M'Bala M'Bala, les « larouchistes » Jacques Cheminade et Christine Bierre, Salim Lamrani, Bruno Drweski, Alain Benajam, Claude Karnouh et l'historienne Annie Lacroix-Riz.

31. Cf. Michel Briganti, André Déchet et Jean-Paul Gautier, *La Galaxie Dieudonné. Pour en finir avec les impostures*, Éditions Syllepse, 2011.

32. Classement e-buzzing.

33. Il oscille depuis la fin de l'année 2013 entre la 170<sup>ème</sup> et la 300<sup>ème</sup> place selon le classement du site Alexa.com.

considérés comme hostiles. D'où le nom de « Dissidence »<sup>34</sup> que ces « infréquentables » – c'est ainsi qu'ils se désignent – tentent de s'attribuer.

### Le ciment antisioniste

Les blessures d'amour propre, les querelles tactiques et les intérêts financiers rendent les brouilles fréquentes entre les différents protagonistes de cette mouvance conspirationniste. Excommunications, menaces et campagnes de dénigrement par tweets ou vidéos interposés se multiplient, impliquant le plus souvent Alain Soral. Une question pourtant ne souffre aucune discussion : Israël. Les théories du complot en circulation impliquant l'État hébreu, le Mossad ou le « lobby sioniste » sont à proprement parler innombrables. Pour l'essentiel, elles sont adossées à l'idée que le sionisme est un « projet de domination » du monde. Au mépris de toute rigueur historique, Thierry Meyssan en fait remonter l'origine au XVII<sup>e</sup> siècle. Selon lui, le sionisme n'est « pas du tout une idéologie nationaliste [...], il n'y a aucun nationalisme dans le sionisme. [...] Les Britanniques avaient besoin de têtes de pont pour dominer le monde [...]. Ils avaient besoin d'une île des pirates qui leur permettraient de faire des mauvais coups. C'est ce qui va devenir l'État d'Israël ». « Dans ce projet de domination, poursuit-il, il y a un aspect qui est que, pour dominer, il faut aussi diviser les hommes et leur enlever leur âme. Il y a une idée de destruction des cultures, des valeurs, qui sont différentes d'un endroit à l'autre. Une destruction des tissus sociaux. C'est le seul projet de domination qui est allé aussi loin. On y considère toujours que les ennemis ne sont pas les gouvernements, ce sont les peuples ». Ce sionisme fantasmagorique considérerait le reste du monde comme une « sous-humanité ». Le « peuple élu » se considérant comme un « peuple supérieur », il n'aurait aucun scrupule à « exploiter les autres sans avoir mauvaise conscience »<sup>35</sup>.

L'antisionisme revendiqué ici par Thierry Meyssan n'a pas de rapport avec la critique d'une politique conjoncturelle, celle des gouvernements qui ont pu se succéder à la tête de l'État d'Israël. Il ne relève pas d'un anticolonialisme que satisferait le retrait d'Israël des territoires occupés à l'issue de la guerre des Six Jours et la création d'un État palestinien. Il ne procède pas non plus d'un internationalisme qui tiendrait en suspicion, par principe, tout mouvement national d'où qu'il vienne puisque, précisément, il ne tient pas le sionisme pour un mouvement national. Cet antisionisme de facture paranoïaque ne prétend pas combattre le sionisme envisagé dans la diversité de ses expressions historiques, mais une hydre fantasmagorique qui serait à la source du malheur du monde.

---

34. La « Dissidence » a essayé d'organiser son premier congrès à Bruxelles au mois de mai 2014 à l'initiative de « Debout les Belges », un groupuscule fondé par Laurent Louis et capitalisant sur la contre-culture sorolodieu-donniste. Y étaient notamment attendus Pierre Hillard, Hervé Ryssen, Kemi Seba, Salim Laïbi (alias « Le Libre Penseur »), ou encore Noël Gérard (alias « Joe Lecorbeau », administrateur des sites Croah.fr puis QuenelPlus.com).

35. Toutes les citations de Thierry Meyssan sont tirées du film de Béatrice Pignède, *L'Oligarchie et le Sionisme*, Clap36, 2013.

## Un « révisionnisme en temps réel »

Le 7 janvier 2015, les spéculations conspirationnistes sont apparues sur Internet moins d'une heure après l'annonce de la tuerie dans les locaux de *Charlie Hebdo*. C'est à Thierry Meyssan que revient cependant le privilège d'avoir formalisé le premier, par un article mis en ligne le soir même, la thèse complotiste : « la mission de ce commando n'a pas de lien avec l'idéologie jihadiste », écrit le fondateur du Réseau Voltaire. Il s'agit d'une « opération visant à créer le début d'une guerre civile » en France, conformément à une « stratégie du "choc des civilisations" conçue à Tel-Aviv et à Washington »<sup>36</sup>. Le même jour, Yahia Gouasmi, président du Parti anti-sioniste et ancien co-listier de Dieudonné M'Bala M'Bala et Alain Soral aux élections européennes de 2009, « condamne avec force », dans un communiqué, « la responsabilité du sionisme dans cet attentat ». Alain Benajam, président du Réseau Voltaire France et actuel responsable du Comité France-Donbass<sup>37</sup>, dénonce quant à lui immédiatement sur Facebook un « coup fourré »<sup>38</sup>. L'ex-député belge d'extrême droite Laurent Louis, qui s'était illustré par des commentaires complotistes quelques heures après l'attentat qui avait visé le Musée juif de Bruxelles en mai 2014, subodore de son côté un complot d'État dans un statut Facebook repris par le compte officiel de Dieudonné M'Bala M'Bala<sup>39</sup>.

À l'instar du 11-Septembre, des assassinats perpétrés par Mohamed Merah à Toulouse et Montauban et de ceux de Medhi Nemmouche à Bruxelles, les attentats de Paris seraient un énième « false flag », une opération déguisée, « sous faux drapeau », impliquant au choix les services secrets français, israéliens ou américains afin d'encourager des violences à l'encontre de la minorité musulmane et d'étouffer les libertés publiques par le renforcement de l'arsenal législatif antiterroriste. Une thèse pour laquelle penchent aussi bien les principaux protagonistes de la mouvance complotiste que le président d'honneur du Front national<sup>40</sup> ou l'islamologue Tariq Ramadan<sup>41</sup>.

Identifié il y a dix ans déjà par Antoine Vitkine<sup>42</sup>, ce « révisionnisme en temps réel » procède d'une opération de réécriture de la réalité faisant feu de tout bois et visant à faire éclater notre commune réalité pour lui substituer une autre. Une telle opération suppose, pour

---

36. Thierry Meyssan, « Qui a commandité l'attentat contre *Charlie Hebdo* ? », *Réseau Voltaire*, 7 janvier 2015.

37. Créé à l'été 2014, ce collectif est devenu le « représentant officiel » en France des autorités de Novorossia (l'entité sécessionniste pro-russe qui fédère les territoires ukrainiens de Donetsk et de Lougansk). Il est co-animé par l'ancien militant communiste Alain Benajam et André Chanclu, ancien membre du mouvement d'extrême droite « Groupe union défense » (GUD) et du « Groupe d'intervention nationaliste », une organisation clandestine néofasciste formée dans les années 1970 à l'initiative du mouvement Ordre nouveau.

38. « Coup fourré ! On savait depuis quelque temps que la prochaine étape concoctée par l'impérialisme pour l'Europe afin d'en finir avec elle serait une bonne guerre de religion, on la sentait venir, les islamophobes étaient prêts et les terroristes du MOSSAD et de la CIA disposés. Maintenant c'est parti, les coups fourrés vont se suivre jusqu'à la guerre urbaine. Ne tombons pas dans ce piège grossier ! ».

39. « Hollande serait-il en train de copier Bush ??? En tout cas, ça ne m'étonnerait pas que cet "attentat" soit organisé par les plus hautes autorités françaises. (...) Le politique a tout fait pour créer les conditions d'une attaque terroriste à caractère islamiste et c'est pour cette raison spécifique que je crois sincèrement que l'État français peut être l'organisateur de cette attaque ».

40. Guillaume Gendron, « "Charlie Hebdo" : Jean-Marie Le Pen et la théorie du complot », *Libération*, 16 janvier 2015.

41. Ian Hamel, « "Charlie Hebdo" : Docteur Tariq et Mister Ramadan », *Le Point*, 17 janvier 2015.

42. Cf. Antoine Vitkine, *Les Nouveaux imposteurs*, La Martinière, 2005.

# CONSPIRATIONNISME :

## UN ÉTAT DES LIEUX

réussir, qu'ait été élaboré au préalable un récit explicatif plus large sur lequel la version alternative peut prendre appui et dans lequel elle peut s'insérer. C'est à la fabrication de ce récit, de cette *autre* réalité, que travaillent inlassablement les théoriciens du complot et leurs « compagnons de doute », stimulés par les possibilités inédites que leur ont offertes les technologies digitales de l'information et de la communication. Cultivant une obsession antisioniste confinant par bien des aspects à l'antisémitisme et remplaçant les menaces réelles auxquelles nous sommes confrontés de manière tangible par celle, chimérique, du « Grand Complot », ces mercenaires de la désinformation ne font pas que détourner notre attention et endormir notre vigilance. Ils exonèrent des criminels de la responsabilité de leurs actes.

AVERTISSEMENT : La mission de la Fondation Jean-Jaurès est de faire vivre le débat public et de concourir ainsi à la rénovation de la pensée socialiste. Elle publie donc les analyses et les propositions dont l'intérêt du thème, l'originalité de la problématique ou la qualité de l'argumentation contribuent à atteindre cet objectif, sans pour autant nécessairement reprendre à son compte chacune d'entre elles.